

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : PIERRET, Dorothee

Titre : « Cercles d'échanges, cercles vertueux de la solidarité. Le cas de l'Allemagne », in *Exclusion et Liens financiers, Rapport du Centre Walras 2001*, pp. 345 - 364

Editeur : Economica, Paris

Date : 2001

CERCLES D'ÉCHANGES, CERCLES VERTUEUX DE LA SOLIDARITE: LE CAS DE L'ALLEMAGNE

Dorothee Pierret¹

Depuis le début des années 1990, on assiste en Allemagne à la création de cercles d'échanges dont le nombre est évalué aujourd'hui à plus de 300. La monnaie dites locales n'est cependant pas un phénomène nouveau en Allemagne où de nombreuses expériences similaires ont été tentées dans les années 1930 par les partisans du mouvement l'« économie libre ». Dès l'après-guerre l'essor économique de l'Allemagne et la puissance du deutschemark se sont imposés face à ces tentatives de mise en place d'économie alternative. Ce n'est qu'à la fin des années 1970 mais surtout au cours des années 1980 que l'idée de créer un système d'économie non monétaire est réapparue sur la base du modèle développé dans le cadre des *Local Exchange Trade System* (LETS) au Canada. L'Allemagne présente alors un terreau particulièrement favorable à ce type d'expériences combinant à cette époque à la fois une remise en cause de son modèle « d'économie sociale de marché » et un mouvement de contestation encore très actif au sein de la société civile.

Depuis dix ans, le nombre de *Tauschringe*² s'est multiplié en Allemagne et les modèles mis en place font de plus en plus preuve d'innovations. Après une phase de reproduction du modèle initial, le mouvement des *Tauschringe* en Allemagne connaît une phase de créativité et fait évoluer le modèle selon les publics ou les objectifs suivis. L'accent est mis plutôt sur l'économique ou sur le social selon les courants ou les tendances. Toutefois, dans tous les cas, les *Tauschringe* constituent un laboratoire économique et social au sein duquel un nouveau type de solidarité basé sur l'entraide et la réciprocité est proposé.

La diversité des *Tauschringe* et l'évolution rapide qu'ils connaissent rendent difficiles toute approche exhaustive de leur réalité. L'accent ici sera mis sur les spécificités de l'Allemagne, laissant de côté les aspects qui nous sont apparus comme communs à l'ensemble des systèmes d'échanges locaux.

Partant de l'histoire des systèmes d'échanges non monétaires en Allemagne et de leurs origines diverses, sera dressé un portrait des *Tauschringe* mettant en évidence leurs caractéristiques et leurs modes de fonctionnement. Nous soulignerons également les débats qui les traversent et leur grande capacité d'innovation depuis ces dernières années. Enfin, la question

1. Dorothee Pierret est Chargée de programme à l'IRAM, Institut de Recherche et d'Application des Méthodes de Développement, spécialisée sur les questions de microfinance, systèmes monétaires alternatifs et appui à la microentreprise.
2. Nous utiliserons le terme de *Tauschringe* pour désigner les systèmes d'échanges locaux allemands. *Tauschring* signifie cercle (*Ring*) d'échanges (*Tausch*).

de la relation entre les institutions et les *Tauschringe* sera traitée afin de remarquer, outre les difficultés juridiques, la mise en présence de deux modèles de solidarité.

Histoire des Tauschringe : des corporatistes aux alternatifs

L'histoire des *Tauschringe* est marquée par deux mouvements s'inscrivant dans deux époques différentes. D'une part, le mouvement corporatiste des années 1930, qui a tenté la mise en place de monnaies franches en se basant sur les théories de Silvio Gesell. D'autre part, le mouvement de citoyens et de contestation des années 1970 dont l'approche a largement évolué dans le contexte de crise économique et sociale des années 1980 et qui s'est inspiré du modèle des LETS³ développé au Canada.

Les expériences de monnaies franches supplantées par le deutschemark

Des précédents dans l'histoire

L'idée de mettre en place un système d'échange basé sur une monnaie locale n'est pas nouvelle. On retrouve des expériences similaires dans l'histoire de nombreux pays. Les exemples les plus souvent cités dans les pays germaniques sont celles menées à Gera et à Schwanenkirche en 1929-1930 en Allemagne et à Wörgl en Autriche en 1931. Le caractère commun entre ces expériences historiques et les cercles d'échanges actuels est le contexte de crise économique et monétaire dans lequel de telles innovations sont apparues.

Ces expériences reposent sur des initiatives très fortement inspirées par le mouvement d'économie franche (*Freiwirtschaft*) de l'époque et son initiateur Silvio Gesell (1862-1930). Riche industriel allemand ayant fait fortune en Argentine, Silvio Gesell a élaboré en Suisse à partir de 1900 ce qui allait devenir son oeuvre majeure : *L'ordre économique naturel*⁴. Le but poursuivi par Silvio Gesell était de rendre à la monnaie son plein rôle d'instrument d'échange en rejetant la fonction de réserve, ferment selon lui de toutes les crises monétaires. L'idée était donc de substituer à la monnaie habituelle d'autres instruments de circulation en mettant en place des monnaies accélérées ou monnaies fondantes⁵. Même si les idées de Silvio Gesell furent à l'époque très critiquées, elles furent reprises par certaines communes ou par certains commerçants qui mirent en place des monnaies locales.

3. Le premier LETS (Local Exchange Trading System) est apparu en 1983 au Canada à l'initiative de Michael Linton.
4. Silvio Gesell, *L'ordre économique naturel*, 8e édition, Marcel Rivière, Paris, 1948.
5. La notion de monnaie fondante est inspirée de la théorie de Silvio Gesell. Il s'agit d'une monnaie soumise à des intérêts négatifs lui faisant perdre sa valeur mensuellement afin de favoriser sa circulation et ainsi, lutter contre les phénomènes de thésaurisation.

Au début des années 1930 eurent lieu en Allemagne deux expériences limitées. La première fut menée dans la commune de Gera en Thuringe à l'initiative de Hans Timm, ami de Gesell. En octobre 1929, il créa une banque d'échange sur la base de billets à valeur fondante gagés sur des reichmarks, dont la valeur devait être maintenue au moyen de timbres mensuels équivalant à 1% du nominal du billet. Cette expérience dura deux ans et regroupa plus de 1 000 entreprises et commerçants permettant ainsi à des privés d'acquérir des biens ou des services contre des bons d'échanges⁶.

La deuxième expérimentation plus connue, a été conduite en 1931 à l'initiative de l'ingénieur Hebecker⁷. Ce dernier racheta à bas prix une mine abandonnée située sur la commune de Schwanenkirchen et mis au point un circuit fermé d'échanges au moyen d'une monnaie locale dont les billets s'appelaient les WÄRA. Distribués aux salariés comme rémunération, les WÄRA étaient utilisés pour l'achat de biens ou de services auprès des commerçants et des entrepreneurs qui, par ce moyen de paiement, pouvaient acheter du charbon à la mine. Ce système, dans lequel la mine était l'institut d'émission, dynamisa l'économie locale. Non seulement les entrepreneurs et commerçants acceptaient les WÄRA comme moyen de paiement mais certaines banques acceptèrent également l'ouverture de comptes dans cette unité de paiement. Au total, seuls 20 000 reichmarks en WÄRA furent émis, mais 2,5 millions de personnes, semble-t-il, les utilisèrent en 1930-1931⁸. Le gouvernement s'inquiéta de cette monnaie qui, affirmait-il, usurpait le privilège régalien d'émission monétaire et faisait planer un danger d'inflation. Un décret mit fin à l'usage de ce type de monnaie le 30 octobre 1931.

Au delà de l'Allemagne, l'initiative la plus importante est celle de Wörgl en 1932. Cette commune du Tyrol autrichien d'environ 4 000 habitants comptait alors, avec ses environs, 1 500 chômeurs et se trouvait dans un état de banqueroute. En juillet 1932, elle émit, sous l'impulsion de son maire Michael Unterguggenberger, très fortement influencé par le mouvement de l'économie franche, des « bons de travail » (*Arbeitsbestätigungsscheine*). Leur valeur perdait 1% chaque mois selon le principe des intérêts négatifs. Le maintien de la valeur ne pouvait se faire que par l'achat de timbres auprès de la municipalité. Il s'agissait donc d'une taxe sur l'épargne favorisant ainsi l'utilisation rapide et donc la circulation des « bons de travail ». La dénomination de « bon du travail » était destinée à éviter tout amalgame avec le schilling autrichien, ce qui aurait soulevé la question du privilège d'émission. La caisse municipale faisait office d'institut d'émission et s'engageait à recevoir ces bons en paiement des impôts à parité avec la monnaie officielle. La municipalité régla ainsi les salaires de ses employés (à raison de 50% puis 75% de leur salaire), et la monnaie circula dans la commune en toute confiance. La circulation monétaire s'accéléra, certains allèrent même jusqu'à régler en avance leurs impôts à la municipalité pour éviter d'acheter les timbres. Celle-ci recueillit ainsi plus de fonds qu'auparavant, l'économie locale en fut fortement dynamisée. En dépit de l'apparente réussite en termes de reprise économique, mais surtout à cause de l'inquiétante émulation qu'elle semblait provoquer, le gouvernement interdit en septembre 1933 la monnaie fondante de Wörgl, sous la pression de la Banque nationale d'Autriche, jalouse de son monopole d'émission. Cette

6. M. Baukhage, *Tauschen statt Bezahlen*, Rotbuch, 1998, pp.112-116.
7. J. Blanc, *Les monnaies parallèles - Approches historiques et théoriques*, Thèse Université lumière Lyon 2, 1998, Lyon, Chapitre 2.
8. J. Blanc, 1998.

expérience a duré quatorze mois (juillet 1932 à septembre 1933) impliquant environ 6 000 personnes qui habitaient à Wörgl et dans les environs.

Parallèlement à ces initiatives de création de monnaies dans le cadre de municipalités, plusieurs sociétés de « *bartering* »⁹ favorisant les échanges entre les entreprises sont apparues à la même époque en Allemagne. Elles étaient appelées à l'époque « *Verrechnungsgesellschaften* » (société de clearing), « *Ausgleichskassen* » (caisse de compensation), ou « *Arbeitsgemeinschaften* » (communauté de travail). Ces initiatives ont elles aussi été interdites en 1934, considérées comme une infraction à la loi bancaire.

Qu'il s'agisse des expériences allemandes ou autrichiennes, le développement des monnaies franches, à l'époque, s'inscrivait comme une réponse à une économie de pénurie et de surinflation dans laquelle la monnaie officielle n'avait plus de valeur. La dimension purement économique de ces expériences était dominante, alors que la dimension sociale et citoyenne était totalement absente. D'autre part il s'agissait très souvent d'une réaction corporatiste d'entrepreneurs cherchant à accroître leur espace de liberté de commerce et à relancer l'économie locale dans laquelle ils exerçaient. « La création d'une monnaie franche fut à chaque fois une réaction anti-fiscale de petits artisans et commerçants en difficulté »¹⁰, cette remarque faite sur les expériences françaises vaut également pour l'Allemagne et l'Autriche. La création d'une monnaie autre que la monnaie conventionnelle était un moyen de s'affranchir des contraintes imposées par l'Etat et de créer un marché à l'écart des réglementations et taxes. Cela explique l'interdiction formelle décrétée par les pouvoirs publics et la banque centrale mettant fin aux différentes expériences. Ces interdictions ont découragé la recherche d'alternatives économiques monétaires dans l'Allemagne d'après-guerre. Toutefois au delà de ces interdictions, il semble que l'essor économique de l'Allemagne occidentale à partir des années 50 et la puissance du deutschemark sont également des éléments d'explication quant à la réduction de l'intérêt dans la conception de modèles d'échanges en dehors de la monnaie conventionnelle.

Le symbole du deutschemark

Le deutschemark s'est rapidement imposé comme le symbole de la reconstruction et de l'entrée de l'Allemagne dans une nouvelle phase de son histoire. En 1948 la création du deutschemark, réalisée en amputant uniformément de 90% tous les moyens de paiement antérieurs libellés en reichmark, amorce la fin du chaos économique et monétaire.

« L'introduction du deutschemark mit fin à l'inflation d'après-guerre, elle priva beaucoup d'épargnants de leurs avoirs mais permit également à chacun de redémarrer de zéro avec un acompte de 40 marks en poche. Le « DM » fut créé avant l'adoption de la Constitution et de la

9. Barter signifie échange en Anglais. Les sociétés de Bartering sont des sociétés d'échanges entre entreprises.

10. Smaïn Laacher, « Définir l'intérêt général », *Politix*, n°42, deuxième trimestre 1998, p. 128.

création formelle de la R.F.A., le 23 mai 1949, ce qui explique le caractère identitaire du D-mark et de l'économie de marché en Allemagne de l'Ouest. »¹¹

L'essor économique de l'Allemagne fédérale de 1953 à 1958 permit de rendre le mark totalement convertible en 1959. Depuis, le deutschemark n'a cessé de s'imposer sur le marché non seulement européen mais aussi mondial comme le symbole de la réussite du modèle allemand. Cette symbolique liée au deutschemark se retrouve en 1989 lors de la chute du mur de Berlin et des négociations autour de la réunification des deux Allemagnes. Là encore le deutschemark reprend toute sa valeur de symbole à travers l'accord d'un taux de change de 1 contre 1. « Le deutsche Mark est à la fois symbole de bien être et ciment de l'identité nationale au même titre que le drapeau et l'hymne national. »¹²

En proposant des monnaies alternatives, les *Tauschringe* s'attaquent donc au symbole du deutschemark très fort au sein de la société allemande, mettant ainsi en cause l'économie de marché, la domination de la vie privée par le monétaire. Il est intéressant de constater que cette remise en cause de la domination du deutschemark par les *Tauschringe* se fait parallèlement à l'introduction de l'« euro », autre monnaie non pas locale mais européenne.

La crise économique et sociale et le rôle des mouvements de contestation

Comme nous l'avons noté, la domination du deutschemark et l'expansion économique de l'Allemagne d'après-guerre ont longtemps réduit l'intérêt pour les alternatives au système en matière de politique économique et monétaire. Ce n'est que dans les années 80, dans un contexte de montée du chômage et de crise économique et sociale, qu'un nouvel intérêt pour le développement de système d'échanges non monétaires est réapparu. L'émergence des *Tauschringe* dans les années 1990 s'inscrit dans un contexte de remise en cause du modèle de l'Etat social d'après-guerre, mais est également issu d'un mouvement de contestation délaissant en partie le politique pour s'intéresser davantage à l'économique.

La remise en cause du modèle social allemand

Alors qu'à la fin des années 1980 l'Allemagne était encore un pays prospère au système social performant, on observe dès les années 1990 un renversement de la tendance marqué par l'apparition de fractures sociales. Certes, les années 1990 sont synonymes de réunification de l'Allemagne, elles sont malheureusement également synonymes d'entrée dans la crise et de profonde remise en cause du modèle de l'après-guerre. Après avoir résisté plus longtemps que le reste de l'Europe à la crise économique, l'Allemagne n'a pas réussi à échapper à une montée du chômage particulièrement importante dans les années 1990. Fin décembre 1997, le pays comptait plus de 4,5 millions de chômeurs (11,9% de la population active), alors qu'ils n'étaient

11. Le Monde, 20.06.1998

12. La Croix, 24.06.1998

que 2,6 millions en 1991¹³. Parallèlement le nombre de bénéficiaires de la *Sozialhilfe* (aide sociale, équivalent du RMI) a dépassé 2,5 millions en 1997.

« Solidarité et performance » étaient les deux objectifs du modèle allemand après la seconde guerre mondiale. L'internationalisation des relations économiques et la montée du chômage ont rendu cette formule difficile à respecter dans les faits. Soucieuse de sauvegarder sa compétitivité économique à long terme, l'Allemagne a eu tendance à redéfinir son approche économique en insistant davantage sur la « performance » et un peu moins sur la « solidarité »¹⁴.

Si, en 1990, les sociologues Offe et Heinze expliquaient la quasi absence de système d'échanges non monétaires en Allemagne en raison de la performance de l'Etat social¹⁵, en 1998 il semble que l'on puisse expliquer *a contrario* le développement spectaculaire des *Tauschringe* en Allemagne par l'élargissement des mailles du « filet social »¹⁶ et l'apparition de lacunes dans ce modèle de « d'économie sociale de marché »¹⁷.

Les Tauschringe et les « nouveaux mouvements sociaux » : du politique à l'économique

Parallèlement à ce contexte de crise économique et sociale, il est important de souligner l'inscription du développement des *Tauschringe* au sein d'un mouvement social beaucoup plus large. En effet, les *Tauschringe* ne sont pas en Allemagne la résurrection d'un mouvement de contestation mais s'inscrivent plutôt dans la continuité des mouvements alternatifs qui continuent de marquer la société allemande depuis les années 1970. L'ensemble de ces groupes de protestation, regroupés depuis les années 1980 sous le terme générique de « *Neue Sozialbewegung* »¹⁸ (nouveaux mouvements sociaux), compte non seulement de grands mouvements tels que le mouvement pour la libération de la femme, le mouvement écologique et le mouvement pour la paix mais aussi des groupements comme les initiatives et les organisations de défense de droits du citoyen, le mouvement des homosexuels, les groupes tiers-mondistes, les groupes d'entraide dans les domaines sanitaire et social, etc. Parmi ces nouveaux mouvements sociaux, l'un des premiers et des plus puissants est celui des « *Bürgerinitiativen* » (les initiatives de citoyens). Les *Bürgerinitiativen* sont caractérisées dans les années 1980 par l'acceptation d'une certaine intégration dans le système et la pratique d'une politique des « petits pas », déterminée par la dialectique « agir-apprendre » (*Politik in erster Person*). Il ne s'agit plus de faire la révolution, mais plutôt de se lancer dans la recherche d'alternatives constructives et de « modèles » en matière d'agriculture, d'urbanisme, d'environnement, de transport, de

13. *Le Monde*, 12 Janvier 1998

14. *Le Monde*, 18 Novembre 1997

15. « L'existence d'un Etat social décourage la recherche d'une prise en charge autoorganisée ». C. Offe, R.G. Heinze, *Organisierte Eigenarbeit, Das Modell Kooperationsring*, Campus, 1990, p.238.

16. C. Hubain, « Pauvretés et pauvres dans un pays en expansion », in: *Allemagne d'aujourd'hui*, n°133, Juil-Sept. 1995.

17. *Le Monde*, 11 Février 1997

18. Concept introduit par le sociologue Alain Tourraine, qui distingue les nouveaux mouvements sociaux du mouvement ouvrier, « vieux » mouvement social.

communication, et notamment de politique énergétique. Des formes « alternatives » de production et de vie communautaire sont à ce titre expérimentées¹⁹. Le citoyen prend conscience de l'importance de son insertion dans un environnement « naturel et social », source d'épanouissement et de bien-être. Il prend également conscience du rôle qu'il peut jouer en tant que citoyen dans les prises de décision et d'orientation de la société à laquelle il appartient.

Une des caractéristiques de l'évolution de ces mouvements, au cours des années 1980, est le passage d'un engagement au contenu très politique et idéologique, à une conception plus pragmatique et économique. Le développement d'initiatives telles que les coopératives d'achat (*Kaufgemeinschaften*), l'utilisation partagée de voitures (*Stattauto*), les crèches parentales (*Kinderladen*) ou de formes alternatives d'habitation (*Alternative Wohnform*) ont un aspect non seulement politique mais aussi pratique pour l'utilisateur.

Les *Tauschringe* semblent bien s'inscrire dans la lignée de ces organisations combinant une dimension pragmatique (l'échange) et idéologique (refus du marché, de la domination de la monnaie). La mise en avant de l'aspect pratique des *Tauschringe*, comme organisation d'échanges facilitant la vie quotidienne et permettant l'accès à des services sans avoir recours à la monnaie conventionnelle, permet de toucher des populations aux profils très diversifiés. En effet, la force des *Tauschringe* réside dans leur capacité à rassembler au-delà des militants « classiques », en accueillant aussi bien des personnes âgées, des étrangers, ou tout simplement la femme au foyer du quartier ou l'employé de bureau. L'élément déterminant n'est pas l'engagement politique, mais plutôt la dimension pratique de l'organisation. Libre à chacun ensuite de s'investir au-delà de l'activité d'échange et d'y développer ses convictions politiques, sociales ou écologiques.

Les *Tauschringe* appartiennent, en Allemagne, à ce que l'on qualifie d'organisations d'entraide « *Selbsthilfeorganisation* », en opposition à des initiatives menées par des organismes extérieurs d'assistance. Cette notion de « *Selbsthilfe* », littéralement « auto-aide », « effort personnel », est très importante. Elle souligne bien le caractère spécifique de la démarche adoptée par les *Tauschringe* basée, avant tout, sur l'entraide et non sur la redistribution.

Portrait des Tauschringe

Si en terme de fonctionnement les *Tauschringe* s'organisent à l'origine tous sur le modèle largement inspiré de l'expérience des LETS, on observe toutefois au niveau de leur approche plus théorique la persistance de deux grands courants. Parallèlement, l'analyse plus poussée du développement des *Tauschringe* fait apparaître depuis quelques années une tendance à la multiplication des innovations visant à dépasser le mouvement initial.

19. O. Seul, Les « initiatives de citoyens » des années 70, in: *Allemagne d'aujourd'hui*, n°113, Juil-Sept. 1995.

Généralités

Il n'existe pas en Allemagne de mythe fondateur des cercles d'échanges et il est extrêmement difficile de déterminer quel a été le premier *Tauschring*. Il semblerait qu'une première expérience ait eue lieu à Berlin en 1986, dans le cadre de l'association « *Gratis Verein* » (association gratis), à l'initiative d'un groupe d'individus, dans la mouvance du mouvement écologique, et impliqué dans une réflexion sur le système monétaire liée entre autres à la création de la Ökobank²⁰. Ce n'est ensuite qu'en 1992²¹ que l'on note une deuxième expérience à Halle, en ex-RDA. Enfin à partir de 1994, d'autres expériences se sont fait connaître telles que : « *Talent Experiment Hochschwarzwald* », « *Talent-Projekt Magdeburg* », « *HUT-Tauschring* » à Chemnitz, la « *Gib-und Nimm-Zentrale* » à Dortmund, le « *LET-Sytem* » à Munich, « *LETS Isarthal* » et la « *Kreuzberger Tauschring* »²². Jusqu'en octobre 1995, très peu de contacts ont été établis entre les différents *Tauschring* créés sans aucune concertation. Ce n'est qu'à cette date qu'une première rencontre fédérale des *Tauschring* a été organisée à Berlin, à l'initiative du *Tauschring* de Kreuzberg. Un total de 49 initiatives ont alors été identifiées. Depuis, le principe d'une rencontre annuelle entre tous les *Tauschring* a été institué.

Au départ, aucun terme générique n'existait pour désigner ce type d'expériences et des expressions telles que « cercle de coopération » (*Kooperationsring*), « expérience de talent » (*Talent-Experiment*), « bourse du temps » (*Zeitbörse*) ou encore « marché des talents » (*Markt der Talente*) étaient utilisées. Ce n'est que plus tard que le terme de « cercle d'échange » (*Tauschring*) s'est imposé pour désigner l'ensemble des expériences inspirées des LETS.

Le terme de « *Tausch* » définit clairement l'action d'échanger. Alors que « *Ring* » souligne la notion de cercle, d'échanges multilatéraux mais restreints au groupe, dans un cadre limité.

Depuis 1994, plus de 300 *Tauschring* sont nés sur tout le territoire allemand. Contrairement à la France, il s'agit d'un phénomène essentiellement urbain. Les *Tauschring* les plus importants ou dynamiques sont situés dans de grands centres tels que Berlin, Munich ou Hambourg. Cette composante urbaine confirme l'hypothèse selon laquelle ce qui est recherché à travers l'adhésion à un *Tauschring* est avant tout un contact, la recomposition d'un lien social, l'intégration dans un réseau social, plus souvent déficient en milieu urbain que dans les campagnes.

Le principe général de fonctionnement des *Tauschring* est le même que dans les SEL, LETS ou autres systèmes d'échange réciproque. Basés sur une monnaie locale, les membres échangent de manière multilatérale, contractant des points lorsqu'ils « donnent », en perdant lorsqu'ils « prennent ». Le plus gros cercle d'échange est celui de Munich, qui compte à l'heure

20. La Ökobank est une banque alternative créée en 1988 sous une forme coopérative et directement issue du mouvement pour la paix et l'écologie.

21. M. Baukhage, *Tauschen statt Bezahlen*, Rotbuch, 1998, p. 51.

22. M. Schulte, « Nicht-monetäre Tauschringssysteme », in : *Deutschland auf dem Prüfstand*, Mai 1996, STADTart, Dortmund, p. 15.

actuelle environ 1 300 membres regroupés dans un seul *Tauschring* pour toute la ville. Berlin est, en revanche, organisée par quartier, comptant ainsi une vingtaine de cercles dont le nombre de membres varie entre 20 et 400.

Depuis plusieurs années, on assiste à une tentative d'organisation fédérale des *Tauschring*. Cela a débuté avec l'organisation d'une assemblée annuelle en 1995 à Berlin et s'est confirmé en 1997 avec la répartition de certaines tâches entre les *Tauschring* (actualisation des adresses, centralisation de l'information, site internet, information sur les programmes de comptabilité existants, etc.). Dernièrement suite à la rencontre fédérale de mai 1998 et en raison de l'approche des élections parlementaires, une équipe de représentation nationale s'est constituée afin de mener une action d'information et de lobbying auprès des politiques.

Cette répartition des tâches au niveau fédéral résulte plus de l'initiative personnelle et individuelle que d'une décision votée et approuvée par une assemblée. Ce mode de fonctionnement se retrouve à tous les niveaux d'organisation des *Tauschring*. Tout le monde peut tout faire et surtout prendre des initiatives. Chacun parle en son nom et ne représente que lui, personne ne dispose de délégation de pouvoir. Il n'y a pas d'élections, ni de référendum ; ceux qui sont présents décident. Il y a un refus de mise en place d'un système représentatif qui débouche sur un système non organisé et très fragile. Tout repose sur le groupe et sa capacité à réagir en cas de désaccord. Cette tentative d'organisation fédérale fait toutefois l'objet de tensions et de débats. En effet, différents courants et tendances traversent les *Tauschring*, ces derniers ne parviennent pas toujours à se fédérer, ce qui donne parfois naissance à des tentatives parallèles d'organisation nationale. L'échéance électorale d'octobre 1998 a permis un certain consensus temporaire, mais la question de la reconnaissance de cette représentation nationale sera l'enjeu de la prochaine rencontre fédérale.

La persistance de deux grands courants

Si l'ensemble des *Tauschring* se réfère à l'ouvrage de Margrit Kennedy, « *Geld ohne Zinsen und Inflation* »²³, paru peu avant l'avènement des *Tauschring* en Allemagne en 1990, on observe à l'heure actuelle deux tendances au sein des cercles d'échanges, deux tendances que l'on a déjà pu identifier à travers l'historique des *Tauschring* : ceux qui ont un discours plus économique et qui se revendiquent du mouvement de « l'économie libre » (*Freiwirtschaft*) s'inspirant des théories de Gesell, les autres qui s'attachent plus aux fonctions sociales des *Tauschring* et déclarent s'inspirer des expériences canadiennes. Certes cette distinction n'est pas toujours évidente à percevoir au sein des *Tauschring* où l'économique et le social sont étroitement liés. A ce titre on observe que les clivages issus de ces différentes approches restent le plus souvent le fait des théoriciens des *Tauschring* que des membres plus préoccupés par les aspects pratiques des échanges.

Les cercles d'échanges « économiques »

23. M. Kennedy, *Geld ohne Zinsen und Inflation*, Goldman, München, 1990.

Certains *Tauschringe* s'inscrivent dans le mouvement d'économie libre (*Freiwirtschaft*) inspiré des théories de S. Gesell. Ce mouvement constitue en Allemagne un véritable courant scientifique et politique organisé²⁴ aux nombreuses publications. Selon eux, la crise de nos sociétés trouve ses maux dans l'argent et la pratique des taux d'intérêts²⁵ que seule une réforme du système monétaire peut résoudre, à travers la mise en place d'une « économie de marché sans capitalisme ».

Les *Tauschringe* se rattachant à ce mouvement ont tendance à mettre beaucoup plus l'accent sur l'aspect économique que sur l'aspect social des cercles d'échanges. Leur but est de développer un nouveau modèle de développement économique durable en rupture avec le système monétaire actuel. Les activités de ces *Tauschringe* sont très fortement connotées par leur réflexion théorique. On observera que ces cercles d'échanges ont en général une monnaie rattachée à la monnaie conventionnelle (1 Talent = 1 deutschemark). Cet alignement sur la monnaie conventionnelle facilite énormément les relations avec des acteurs économiques tels que les entreprises dont ils souhaitent l'intégration dans leur cercle. Certains de ces *Tauschringe* pratiquent en leur sein le système des intérêts négatifs (ou de monnaie fondante) cher à Gesell, c'est-à-dire que les comptes crédités sont systématiquement pénalisés. On retrouve ici des expériences qui se rapprochent fortement des initiatives des années 1930.

« Les cercles de solidarité »

La grande critique adressée aux théoriciens de l'économie libre est de limiter la question à un problème purement économique et monétaire sans s'intéresser à la réalité des individus. Beaucoup de cercles d'échanges refusent cette approche trop théorique et monétaire et préfèrent mettre l'accent sur la reconstruction du lien social, l'appartenance à un groupe, la reconstitution d'un tissu de solidarité dans les quartiers. La question monétaire n'est qu'un élément d'une problématique beaucoup plus large dépassant la sphère purement économique. La notion de communauté, de quartier, est très importante tout comme la notion de voisinage et de rupture de l'isolement. Le but est de favoriser les échanges et les contacts entre les personnes d'un même quartier, de réduire l'anonymat et l'isolement. De nouvelles relations sociales vont se développer et à travers elles la confiance individuelle des membres du *Tauschringe*. Au sein de ces *Tauschringe* on insiste beaucoup sur le principe du rattachement de l'unité de compte au temps (20 Talent = 1 heure), et non à la monnaie conventionnelle. La valeur d'un échange est mesurée en temps, selon le principe que toutes les heures d'une vie humaine ont la même valeur indépendamment du niveau de qualification, du statut ou du secteur d'activité (1 heure de ménage = 1 heure de mécanique = 1 heure de conseil informatique). Des notions telles que la réciprocité, par le don et le contre-don sont mises en avant en opposition aux échanges marchands. C'est la

24. En 1983 la fondation Stiftung für Reform der Geld und Bodenordnung a créé une bibliothèque de l'économie libre. Une magazine « Zeitschrift für Sozialökonomie » spécialisé sur les questions liées à la monnaie paraît périodiquement. Enfin, des auteurs tels que Margrit Kennedy, Helmut Creutz, Prof. Dieter Suhr, Yoshito Otanie tentent d'actualiser les idées de Gesell.

25. H. Kreutz, *Das Geldsyndrom*, Ullstein, Berlin, 1997, pp. 77-164.

qualité de la relation qui importe et non uniquement la qualité du bien ou service échangé. Au sein de ce courant, le vocabulaire lié à la notion d'argent est tabou. Alors que dans le premier courant on reconnaît l'unité de compte comme une monnaie, dans l'approche plus axée sur le social, les mots tels que monnaie, argent sont proscrits ainsi que des termes tels que « débit » et « crédit ».

Ces deux grands courants se retrouvent dans la représentation nationale des *Tauschringe* et malgré les différences d'approches tous se reconnaissent dans le mouvement des *Tauschringe*. La discussion entre ces deux grands courants a trop souvent tendance à être réduite à la question sur l'influence de S. Gesell²⁶. Toutefois au delà de cette question, d'autres thèmes font l'objet de discussions, tel que la question de l'intégration d'entreprises au sein des cercles ou encore le mode de calcul de l'unité de compte (par rapport au temps ou au deutschemark).

Une multitude d'innovations

Au-delà de ces discussions le plus souvent théoriques, on observe sur le terrain une grande diversité entre les expériences de *Tauschringe*. En effet, il semble qu'après la phase de mise en place et de reproduction du modèle des LETS, les *Tauschringe* sont actuellement dans une phase d'innovation et d'émancipation par rapport au modèle de base. Le modèle initial est donc adapté et transformé pour être transféré à différents domaines ou publics plus spécifiques.

A titre d'illustration, on peut citer quelques exemples qui tentent de dépasser le cadre de départ des *Tauschringe* en adaptant le système d'échange non monétaire selon l'objectif visé. Ces expériences sont innovantes à différents titres, toutefois on peut les ordonner selon trois dimensions : le public, l'unité d'échange, la gestion du temps.

« Les *Tauschringe* restrictifs »

Les *Tauschringe* s'adressant à un public cible le font soit par un critère d'adhésion sélectif (les personnes âgées, les femmes, les handicapés, les étrangers) soit à travers l'implantation d'un *Tauschringe* dans un lieu donné (école, institution). Ce caractère restrictif du recrutement des membres peut sembler en opposition avec le principe des échanges non monétaires dans lesquels c'est au contraire la diversité des agents qui fait la richesse et la diversité des offres de services. La constitution d'un *Tauschringe* pour un groupe donné semble donc réduire les possibilités d'échanges et d'enrichissement²⁷.

Dans le cas des *Tauschringe* restrictifs, les cercles d'échanges sont perçus comme un outil mis au service d'un groupe particulier et de ses revendications plutôt que comme un mouvement de citoyens.

A titre d'illustration, on peut évoquer la création depuis 1996 d'un « *Tauschringe* de femmes » à Berlin. Réservée aux femmes, cette initiative relève du mouvement féministe et lesbien relativement actif à Berlin. Les échanges sont alors limités au sein d'un groupe d'individus qui a

26. Le débat sur l'influence de S. Gesell a fait l'objet d'un débat lors de la dernière rencontre des *Tauschringe* à Munich sous l'intitulé « Silvio Gesell et la leçon sur la monnaie franche : inspiration ou piège ? ».

27. C. Offe, R.G. Heinze, *Organisierte Eigenarbeit*, p. 265.

fait le choix de militer ensemble. Le cercle est alors plus restreint et exclut d'emblée une partie de la population. On peut noter d'une manière générale que les cercles d'échange permettent de valoriser un type de travail (le plus souvent domestique) généralement pas ou peu reconnu, et le plus souvent exercé par des femmes (garde des enfants, ménage, cuisine, soutien scolaire, etc.)²⁸. A ce titre là, il n'est pas surprenant que cet outil ait été bien accueilli et soit valorisé par des organisations de femmes.

Un autre exemple de « *Tauschringe* restrictif » est l'expérience, lancée en septembre 1998, d'une « *Tauschringe* à l'école ». La restriction quant au membres ne se fait alors non pas à travers des critères d'adhésion mais à travers l'implantation et la limitation du champs d'action du *Tauschringe* au sein d'une institution donnée (ici l'école). Dans ce cas précis le but est de favoriser les échanges de services, de connaissances et de biens entre les élèves au sein de l'école. Il s'agit d'une part de favoriser l'accès à tous aux connaissances, d'autre part ce système permet aux enfants de prendre conscience de leurs compétences et de les mettre en valeur. Les échanges ne se limitent bien sur pas aux connaissances requises dans le cadre du système scolaire mais concernent également les activités menées dans le cadre du temps libre et des loisirs. L'expérience vise à créer une certaine dynamique entre élèves d'une même école et à favoriser l'intégration de tous en développant une solidarité entre les élèves.

« Les *Tauschringe* élargis »

Contrairement aux expériences ci-dessus s'adressant à une population cible, d'autres *Tauschringe* cherchent par contre à élargir le profil de leurs membres. L'objectif est de dépasser le cadre initial des *Tauschringe* qui ne fonctionnent qu'avec des personnes privées et physiques pour s'élargir à des communes et des entreprises. Que ce soit à Baden Baden où une commune est depuis plus d'un an membre d'un *Tauschringe*, dans le sud à Hochschwarzwald où le *Tauschringe* est ouvert aux entreprises, ou encore à Wittenberge, en ex-RDA, où une tentative est faite pour associer communes et entreprises dans ce village sinistré par le chômage et la crise économique, nombreuses sont les tentatives d'élargissement des cercles d'échanges. Si chacune de ces expériences reste jusqu'à aujourd'hui de l'ordre expérimental, toutes s'accordent sur la nécessité d'ouvrir les *Tauschringe* à d'autres acteurs afin d'en assurer la pérennité et d'en renforcer l'efficacité. En effet l'intégration d'une commune au sein d'un cercle d'échanges permet d'offrir des services tels que l'accès à la bibliothèque, à la piscine ou encore à la prise de repas dans une maison de retraite communale. Il s'agit de services totalement différents de ceux offerts par des personnes privées. De même, l'adhésion d'une entreprise ou d'un commerçant au sein d'un *Tauschringe* offre la possibilité aux membres d'accéder à des biens et services différents (le plus intéressant étant la nourriture dans le cas de l'adhésion d'une épicerie par exemple). On se rapproche dans ces cas des expériences d'avant-guerre où la création de monnaie locale se faisait à l'initiative d'une municipalité ou d'un commerçant.

28. R. Buch, *Weibervirtschaft, Begenhof und Tauschbörsen - Lokale Selbsthilfe von Frauen im makroökonomischen Spannungsfeld*, 1998.

Basée sur le principe que le développement local est le fait d'une multitude d'acteurs (citoyens, pouvoirs publics et acteurs du privé) et que la diversité des membres et des offres fait la richesse d'un système d'échange, l'ouverture des *Tauschringe* se pose comme une question cruciale en Allemagne. En effet, l'avenir des *Tauschringe* réside dans leur capacité à sortir de leur caractère marginal et informel et donc dans leur capacité à s'ouvrir sur l'extérieur.

Au-delà de ces innovations centrées sur le recrutement des membres, on observe également des *Tauschringe* cherchant à innover à travers leur mode de fonctionnement et d'organisation.

« *Tauschringe* à monnaie fondante »

Certains *Tauschringe*, directement inspirés de la théorie de Gesell, ont mis en place un système de monnaie fondante. Il s'agit de favoriser la multiplication des échanges entre les membres en pratiquant des intérêts négatifs sur la monnaie. Chaque mois, les membres qui ont un compte positif perdent un certain pourcentage (0,5%) de leur point ce qui a pour effet de les motiver à échanger le plus rapidement possible avant que leurs points ne perdent de la valeur. Ce système est par exemple pratiqué depuis mai 1994 dans la ville de Magdebourg.

« *Tauschringe* à monnaie physique »

Toujours sur les aspects monétaires ou supports d'échanges, on peut également citer le projet de création d'une monnaie locale sous forme de billets dans le cadre de l'Exposition universelle 2000. Dans les trois départements de Bitterfeld, Wittenberg et Dessau devrait s'organiser une « super *Tauschringe* ». Si ce projet voit le jour, il s'agira d'une nouvelle expérience comparable à ce qui a été mené dans les années 1930. En effet, le but de cette initiative est de lancer une nouvelle monnaie appelée le « Regio » reconnue au niveau régional. Le choix régional est fortement symbolique. En effet il s'agit d'une région de tradition industrielle basée sur l'exploitation du charbon et la construction de machines. L'arrêt soudain de l'activité dans cette région et le caractère sinistré qu'elle revêt en font un symbole de la fin d'une époque axée sur la production industrielle et le travail salarié. Une nouvelle ère de développement économique, social et culturel non basée sur la recherche de la productivité et de l'exclusion massive est le défi que se donne cette région pour l'entrée dans le troisième millénaire. La « super *Tauschringe* » s'est fixée comme objectif de soutenir les échanges au niveau régional et de proposer un nouveau modèle d'organisation. Il est prévu un système d'émission de billets diffusés par les banques locales, sans que celles-ci puissent avoir une influence sur la quantité en circulation, et qui seront utilisés pour renforcer les échanges de produits locaux. La durée de l'expérimentation est prévue pour trois ans.

« L'épargne-temps » dans les *Tauschringe*

Enfin, on peut également citer à titre d'innovation, les *Seniorgenossenschaft* (coopératives de seniors) qui, basées sur le même principe que « le *time-dollar* », permettent à leurs membres de se constituer une épargne-temps pour leurs « vieux jours ». Ces expériences sont apparues parallèlement à la création des premiers *Tauschringe* et leur mode de fonctionnement est très proche. Le principe est le suivant, des personnes en bonne santé offrent leurs services à des personnes âgées qui ont besoin d'aide. Pour chaque transaction, des points sont comptabilisés. Contrairement au *Tauschringe*, ces points seront épargnés avec la perspective de pouvoir les utiliser lorsque le membre, actif aujourd'hui, nécessitera de l'aide. Il s'agit en fait d'une retraite

alternative basée sur le principe de l'entraide. Ce modèle inspiré d'expériences similaires aux Etats-Unis a été proposé en 1991 par le gouvernement de la région du Bade-Wurtemberg. La plupart des projets créés selon ce modèle sont rattachés à des organisations confessionnelles ou du secteur associatif. Le but du gouvernement régional est de renforcer l'entraide mutuelle afin de faire face à l'augmentation des demandes de prises en charge et de maintien à domicile des personnes âgées. Afin d'assurer son bon fonctionnement et sa pérennité, ce système est garanti par le gouvernement régional qui s'engage, en cas de dysfonctionnement, à indemniser les membres qui auront accumulé des points. On compte actuellement environ 80 *Seniorgenossenschaften* en Allemagne. On peut citer l'exemple de la ville de Dietzenbach où, sur les 33 000 habitants, 1 200 sont membres d'une *Seniorgenossenschaft*. Dans cette association, chaque membre donne environ 80 heures par an sous forme de services rendus. Contrairement aux autres *Tauschringe*, il n'est pas possible de s'endetter dans le cadre des *Seniorgenossenschaften*. Les membres ne pourront bénéficier que du nombre équivalent d'heures qu'ils ont cumulées tout au long des années. Un système est prévu pour pouvoir offrir ses points à son conjoint, enfants ou parents. Pour les personnes ne pouvant pas accumuler de points en raison de leur mauvaise santé, il est possible pour eux de bénéficier des services de la *Seniorgenossenschaft* en payant 3 deutschemarks par heure. Cela permet à l'association de couvrir ses frais de fonctionnement et de prendre en charge les frais de déplacement des membres.

Ces quelques exemples illustrent le caractère innovant et diversifié à l'intérieur même des *Tauschringe*. On s'aperçoit que presque chaque cercle d'échanges cherche à faire évoluer le modèle et à dépasser le cadre initial des LETS. Cependant, la diffusion de l'information sur ces expériences est limitée et non organisée, chaque *Tauschring* innovant localement. L'absence de reconnaissance officielle, et souvent d'existence juridique de ces systèmes d'échanges, rendent les *Tauschringe* très vulnérables en dépit de leur dynamisme en tant que systèmes innovants.

A l'issue de ce portrait des *Tauschringe*, il apparaît que la situation des cercles d'échanges en Allemagne est caractérisée par un foisonnement d'initiatives et d'expérimentation dépassant largement le modèle initial des LETS. Ces initiatives peuvent toutefois être analysées à travers une grille de lecture dégagant deux grandes tendances : l'une étant plus économique et théorique, percevant les *Tauschringe* comme un modèle de développement économique global, l'autre plus sociale et pragmatique, pour laquelle les cercles d'échanges sont essentiellement un espace convivial.

Institutions et *Tauschringe* : deux modèles de solidarité en présence

Si l'aspect législatif des *Tauschringe* a fait l'objet de nombreuses recherches et analyses²⁹, la question des relations entretenues entre l'Etat et les cercles d'échanges en terme de complémentarité ou de subsidiarité est peu traitée. Les *Tauschringe* n'ont pas de position claire sur leur attitude face aux pouvoirs publics. Alors que certains d'entre eux cherchent à développer des relations avec les collectivités locales, d'autres refusent toute collaboration avec une institution publique. De la même manière, on observe du côté des pouvoirs publics l'absence de véritable positionnement qui se traduit le plus souvent par une absence de reconnaissance des cercles d'échanges et de leur utilité sociale.

La discussion sur le développement d'un nouveau type de solidarité ne pourra être réellement engagée que lorsque la question du cadre législatif et de la compatibilité des activités des *Tauschringe* avec les aides accordées par l'Etat providence aura été officiellement résolue.

Législation et *Tauschringe*

La question de la situation juridique des *Tauschringe* est régulièrement posée par les différents acteurs en présence. En effet, les *Tauschringe* évoluent dans un « *no man's land* juridique »³⁰, ce qui rend leur avenir très incertain. Que ce soit le statut des *Tauschringe*, le caractère imposable ou non de leurs activités, leur situation par rapport à la question du travail au noir ou encore leur compatibilité avec la perception d'aides sociales, les cercles d'échanges évoluent en toute transparence à la lisière du droit, convaincus du bien-fondé de leur action, mais constamment menacés par le danger d'une interprétation défavorable des textes et de leurs activités.

Aujourd'hui, nombreux sont les *Tauschringe* qui n'ont aucune existence en tant que personne morale, car seule une minorité est enregistrée en tant qu'association. La situation la plus souvent observée est celle de *Tauschringe* créés à l'intérieur d'associations existantes. Cela leur permet d'avoir une couverture, éventuellement d'utiliser les locaux, d'avoir une adresse et de pouvoir laisser des fonds en dépôt sans pour autant être sous l'autorité du conseil d'administration de l'association. Les associations qui jouent ce rôle « d'hébergement » des *Tauschringe* sont pour la plupart des maisons de quartier ou des associations à caractère religieux. Selon H. Rompel³¹, sur les 162 *Tauschringe* étudiés, seuls 12 étaient enregistrés en tant qu'associations. Une des raisons du non-recours au statut associatif est l'obligation de

29. Dans les ouvrages traitant des *Tauschringe* on trouve systématiquement un chapitre sur les aspects juridiques, de plus on compte de nombreux travaux étudiants sur ce thème à titre d'exemples on peut citer :

30. H. Rompel, Die Besteuerung von Tauschringen und ähnlichen Einrichtungen und den am Tausch Beteiligten in : *Deutschland, Fachhochschule für Wirtschaft*, Berlin, Januar 1998.

31. S. Budtke, Tauschringe im Kontext sozialer Sicherung, Technischen Universität, Berlin, Dezember 1996.

32. M. Baukhage, Tauschen statt Bezahlen, Rotbuch, 1998, p.94

33. H. Rompel, Die Besteuerung von Tauschringen und ähnlichen Einrichtungen und den am Tausch Beteiligten in : *Deutschland, Diplom Arbeit*, Janv 1998, p. 8.

mettre en place une structure formelle composée d'un bureau élu et responsable. Les *Tauschringe* fonctionnent sur le principe de la participation et de l'égalité entre tous les membres. Les décisions sont prises par tous et les règles de fonctionnement d'une association (élection d'un bureau par exemple) sont perçues le plus souvent comme trop rigides et inadaptées à leur mode d'organisation. Cette inexistence juridique est bien sûr un frein important dans le développement de relation avec des partenaires (communes et entreprises notamment) pour lesquels il est indispensable d'avoir un interlocuteur reconnu au niveau juridique. Un autre frein à l'adoption d'un statut associatif est le danger d'imposition pour l'association. Seules les associations reconnues d'utilité publique bénéficient d'une exonération d'impôts.

La question de l'imposition des échanges pratiqués peut également se poser pour les membres. A l'heure actuelle aucun problème ne se pose pour les particuliers pratiquant ces échanges à titre purement privé et non-professionnel. Cependant la situation est différente dès lors que les échanges sont d'une nature professionnelle. A partir d'un montant supérieur à 32.500 DM, la production d'un individu est imposable. En général, cette limite n'est pas atteinte par les membres des cercles d'échange. C'est la raison pour laquelle il n'est pas nécessaire de déclarer le montant de ses échanges dans la déclaration de revenu. Toutefois cela ne concerne pas les entrepreneurs qui, eux, doivent déclarer leurs échanges au même titre que leur production commercialisée. Lorsque le total des deux est supérieur à 32 500, la taxe sur le chiffre d'affaires doit être payée. Le fisc évalue généralement l'unité de compte utilisée (*Talent, Kiwi, Kreuzer ou Klunker*) comme étant égale à un deutschemark. Ces dispositions réduisent fortement l'intérêt des entreprises pour les *Tauschringe* puisqu'elles seront amenées à payer des taxes en deutschemark sur des marchandises commercialisées en unités de compte. Dans les faits les pouvoirs publics ont tendance à étudier les solutions au cas par cas.

Au-delà du caractère imposable des échanges, peut être posée la question du type de travail effectué au sein des *Tauschringe* (entraide ou travail au noir).

L'entraide de voisinage (*Nachbarschaftilfe*) n'est pas considérée comme du travail au noir selon la loi, toutefois ce terme d'entraide n'est pas explicitement défini, ce qui laisse une grande place à l'interprétation. Il semble jusqu'à présent admis que les échanges pratiqués ne relèvent pas du travail au noir tant que :

- les bénéficiaires d'aides sociales ne font pas de bénéfice au sein du *Tauschringe*, c'est-à-dire que la règle de prendre et de donner est respectée ;
- que les membres ne remplissent pas, à travers leurs activités dans le *Tauschringe*, les conditions pour être reconnus comme entrepreneurs (régularité, fréquence, intensité, équipement pour mener l'activité) ;
- qu'un artisan ne propose pas ses services sans être immatriculé à la chambre de métiers.

Enfin une grande incertitude pèse au sujet de la compatibilité entre la perception d'allocations chômage ou de subsistance, et la conduite d'activités d'échange. Considérant que tout revenu dépassant les 30 DM par semaine doit être déduit des allocations perçues, la question est de

savoir si les activités d'échange peuvent être considérées comme un revenu ou non. Deux positions s'opposent : le ministère du Travail considère que les activités menées dans le cadre des *Tauschringe* sont des sources de revenu et doivent donc avoir une incidence sur le montant des allocations perçues. A l'inverse, les cercles d'échange mettent en avant leur caractère social en insistant sur le fait que la participation à un *Tauschringe* permet de nouer des contacts, d'entretenir ses compétences et de se rendre utile pour la société. C'est une manière pour les chômeurs de ne pas rester passifs et de maintenir des contacts.

Enfin, les chômeurs ne sont officiellement pas autorisés à exercer plus de 15 heures de bénévolat par semaine afin de rester disponible pour leur recherche d'emploi. Les membres des *Tauschringe*, lorsqu'ils sont au chômage, sont donc soumis à cette règle. Dans les faits, celle-ci reste très largement théorique et ne présente pas vraiment un obstacle car rares sont les membres effectuant plus de 15 heures d'échange par semaine.

Si l'administration demande parfois des informations aux différents *Tauschringe*, aucun cas de conflit juridique proprement dit n'a été jusqu'à présent soulevé en Allemagne.

Etat et *Tauschringe* : redistribution et entraide

Au delà de la question purement juridique des *Tauschringe*, il semble qu'un débat plus profond sur le type de solidarité proposé par les cercles d'échanges va rapidement se poser. Notamment sur la compatibilité entre cette solidarité reposant sur l'entraide et la solidarité de type redistributive mise en œuvre dans le cadre de l'Etat providence. Entre attraction et méfiance, *Tauschringe* et Etat s'observent et se comparent sans savoir s'ils doivent raisonner en terme de collaboration ou d'opposition. Il est clair que le développement des *Tauschringe* constitue un exemple de réponse alternative face à la difficulté de l'Etat providence à jouer son rôle de redistribution. Un certain nombre de besoins sociaux (tels que la présence auprès des personnes âgées ou que le soutien scolaire) ne sont pas, ou plus, pris en charge par l'Etat, les cercles d'échanges tentent à leur niveau d'y répondre ou d'apporter une amorce de solution. Toutefois les *Tauschringe* ne veulent en aucun cas se substituer au rôle des pouvoirs publics mais créer un espace de solidarité entre citoyens au delà des mécanismes mis en place par l'Etat.

L'Etat providence et les *Tauschringe* proposent deux modèles de solidarité totalement différents. Dans le cadre de l'Etat providence, il s'agit d'une solidarité redistributive et universelle. Cette redistribution concerne les revenus perçus et est basée sur le principe de la discrimination positive en fonction d'un certain nombre de critères (situation familiale, revenu), elle s'applique à l'ensemble de la société et constitue la base d'un Etat social. Cette redistribution constitue un droit pour les citoyens et se fait de manière automatique. En dehors de sa contribution financière, sous forme d'impôts ou de cotisations, le citoyen n'est pas l'artisan de cette solidarité organisée et gérée par les pouvoirs publics.

La solidarité, telle quelle est pratiquée par les *Tauschringe*, est mutuelle et restreinte. Il s'agit d'une forme d'entraide, de solidarité de proximité, à l'intérieur d'un groupe et dans un espace délimité. Il y a une relation d'égalité entre les membres du groupe et dans leur accès aux différents services. Tout le monde donne et reçoit indépendamment de son statut social.

L'entraide est réciproque, elle ne relève en aucun cas de l'assistance. Les bénéficiaires ne perçoivent de l'aide que s'ils apportent à leur tour une contribution au système. Contrairement à la solidarité organisée par l'Etat, qui revêt un caractère obligatoire, la solidarité développée dans le cadre d'un *Tauschringe* est volontaire ; il s'agit d'une solidarité construite et partagée, en aucun cas subie et passive.

Si l'Etat et les *Tauschringe* partent du même principe selon lequel tout individu a des ressources propres et un potentiel pour pouvoir se prendre en charge, l'objectif poursuivi est très différent. Le but de l'aide sociale est d'aider un individu en situation difficile à subvenir à ses besoins primaires pour, dans un second temps, se réinsérer dans le système afin qu'il puisse se prendre à nouveau en charge. Afin de ne pas inciter les gens à ne pas travailler, l'Etat maintient des niveaux d'aide sociale à un niveau relativement bas avec des mécanismes de réduction, voire de suppression des aides, destinés à rappeler au bénéficiaire que la solidarité dont il bénéficie est ponctuelle. Contrairement à l'aide sociale, les *Tauschringe* n'ont pas pour objectif l'intégration de leurs membres dans le marché du travail. Le but n'est pas de créer des emplois ou d'accompagner les membres vers la reprise du travail mais plutôt de permettre à chacun d'utiliser et de valoriser ses compétences dans un système complètement détaché des impératifs économiques et des modèles dominants. Cela est particulièrement vrai pour les *Tauschringe* mettant l'accent sur l'aspect social.

L'aide sociale mise en œuvre par l'Etat se limite à prendre en charge les besoins minimum de survie d'un individu, laissant de côté toute une gamme de besoins considérés comme secondaire. Il semble que les *Tauschringe* peuvent jouer, à ce niveau là, un rôle important. Alors que les services publics couvrent les besoins de base, les cercles d'échanges permettent à leurs membres d'accéder à des services considérés comme des services de « luxe ». Cela se fait soit par la substitution des dépenses, et donc il reste de l'argent pour aller au cinéma par exemple, soit par la consommation à l'intérieur du *Tauschringe* de services dits de luxe (ménage, massage, etc.). La solidarité de l'Etat social permet de prendre en charge les besoins dits de subsistance (se nourrir, se loger, se vêtir), les *Tauschringe* apportent ce « plus » qui fait la différence entre les individus ayant un revenu et ceux n'en ayant pas. A ce niveau là, il peut y avoir une grande complémentarité entre les deux types de solidarité, l'un accordant les minima de survie et l'autre complétant plus en terme de besoins « secondaires ».

Il semble que la solidarité développée par les *Tauschringe* est plus une critique des formes de solidarité existantes aujourd'hui quelles soient étatiques, privées ou caritatives. A travers les *Tauschringe*, on assiste non seulement à une remise en cause du principe d'assistance mais aussi du principe du bénévolat. Il y a une reconnaissance de la valeur de chacun à travers la réciprocité qui sous-tend tous les échanges. L'aide n'est plus gratuite ou philanthropique mais chacun y trouve son intérêt. En se donnant les moyens d'exercer leur propre solidarité, les acteurs sortent du modèle de l'assistanat si difficile à vivre. Les cercles d'échange proposent un modèle de solidarité nouvelle autre que la prise en charge par l'Etat, la cotisation à une assurance privée ou le recours à des associations de bienfaisance.

Conclusion

Le développement des *Tauschringe* en Allemagne se fait dans le cadre de l'émergence de formes de solidarités d'un type nouveau. Si les citoyens tiennent à préserver les fonctions de l'Etat providence, ils souhaitent aussi disposer d'un espace où ils peuvent se situer en acteurs autonomes sans être intégrés par l'Etat et ses programmes, ni amalgamés à ce qui est considéré comme relevant du marché. L'espace et le poids de ces groupes restent marginaux et insuffisants pour s'imposer comme acteurs face aux pouvoirs publics et au marché. Leur capacité à s'organiser, à innover et à proposer des solutions constructives face à un modèle social en péril sera déterminante dans la poursuite de leur développement. Après une première phase de découverte et de mise en place de *Tauschringe*, l'Allemagne connaît actuellement une phase d'expérimentation et d'innovation des systèmes d'échanges locaux. L'entrée dans une phase de reconnaissance et de consolidation de l'existant sera la prochaine étape. Un premier pas a été fait en se rapprochant des politiques pour leur demander de prendre position par rapport à l'expérience des *Tauschringe*. Le poids des expériences au niveau européen, associé à la crédibilité et à la mobilisation des cercles d'échanges au niveau local sera déterminant pour donner aux systèmes d'échanges locaux leur place dans le développement local, non pas en tant qu'expérience marginale mais comme initiative citoyenne reconnue.